Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 31 (1963)
Heft: 12

Artikel: "Lawrence d'arabie"
Autor: Duran, Michel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-570867

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

close, bien chauffée, où je savais être attendu par de chers vieux amis, qui avaient illuminé en mon honneur un sapinet et rôti la dinde — seule présence féminine tolérée parmi nous. Et songeant à la bonne soirée de Noël que je passais en compagnie exclusivement masculine, je me disais que c'était gentil de la part du bon Dieu, et comme un signe de compréhension à «notre» égard, de nous avoir donné non pas une Sauveuse, mais un Sauveur.

Bichon

«LAWRENCE D'ARABIE»

«Le Canard enchaîné» (Paris) a publié en mars dernier la critique ci-après sur le film «Lawrence d'Arabie», tiré du fameux livre de Lawrence «Les sept piliers de la sagesse». Ce film passe actuellement sur l'écran du cinéma Scala à Zurich. Il est, du point de vue paysages une merveille et il contient, pour celui qui sait les discerner, des gestes et scènes d'amitié vraiment émouvants, dont l'auteur de la critique du «Canard» ne s'est guère aperçu. Il serait dommage de manquer ce spectacle.

C.W.

Personnage hors série, complexe, secret, d'une volonté de fer avec des nerfs de femme, héros de légende et fuyant la gloire, ascétique et raffiné, d'une grande culture, poète et sanguinaire, plein de contradictions, mais habité par une grande idée : refaire l'unité des Arabes.

Cela servait les buts de l'Angleterre, bien sûr, alors en guerre contre la Turquie, puissance occupante, mais il sut unifier les forces éparses de la révolte, suffisamment en tout cas, pour l'amener jusqu'à la victoire. Ensuite la révolution fut trahie, comme c'est l'usage, par les appétits de ses chefs, les accords secrets des gouvernements de Paris, de Londres, le manque de parole de l'Angleterre qui réduisirent à rien tout le beau rêve de Lawrence.

Ce n'est qu'en 1963 qu'il commence à se réaliser, et sans doute, pas comme il l'avait imaginé. Mais un fait est là : il aime passionnément le désert, les Arabes. Et aussi les jeunes Arabes.

Le film passe pudiquement sur ce détail important. Il n'y a pas de femmes cependant dans le film, mais l'amour passionné qu'il porta à un jeune compagnon n'est pas mentionné. On nous montre, au contraire, un général turc, amateur de chair mâle, qui veut s'offrir ce beau blond de Lawrence, tombé par hasard sous sa main. L'épisode est-il vrai ? Peu importe. La scène a du piquant. Lawrence était-il aussi beau que Peter O'Toole ? je ne le crois pas. Mais au cinéma, ce sont les femmes qui font la recette et c'est avec des beaux gosses qu'on les attire.

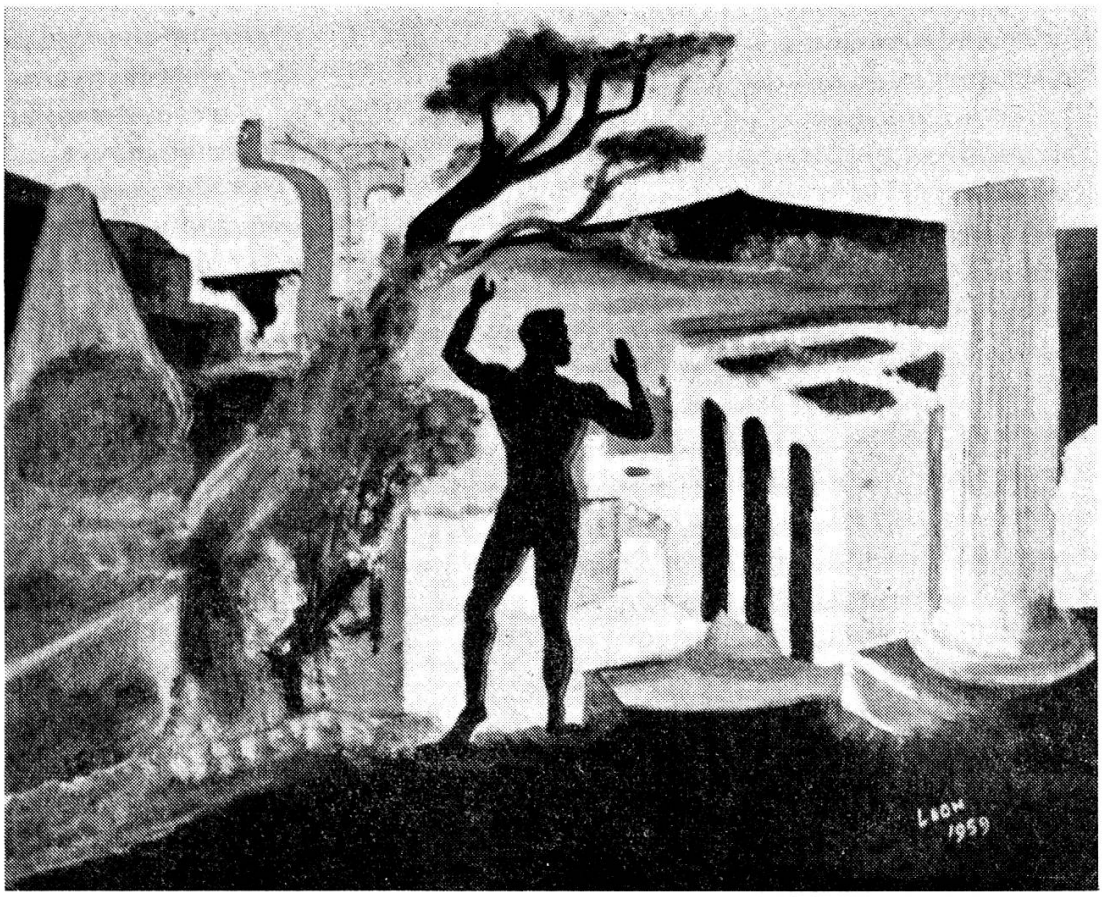
Le film, en tout cas, est d'une grande beauté.

Il n'est pas grand seulement par sa durée (près de quatre heures) par son écran large, par sa mise en scène, somptueuse, mais par le goût qui règne constamment, ordonne et règle les images. L'équipe Sam Spiegel-David Lean, qui fit déjà «Le pont de la rivière Kwai», réussit là un beau doublé.

Il y a des scènes inoubliables, et ce ne sont pas les batailles avec déploiements de drapeaux, ni les attaques de train dans la désert mais

l'arrivée d'Ali, par exemple, sur son chameau, dans le désert, qui semble tout d'abord une vision. une illusion. Dans le silence écrasant, on entend les pas des chameaux qui se rapprochent, la silhuouette ce précise . . . Un grand moment de cinéma. Il y en a d'autres. L'humour et la mise en boîte des Anglais n'est pas absente. La seconde partie m'a paru cependant marquer un fléchissement. La pudeur anglaise obscurcit le récit.

Enfin, lorsque des années plus tard, sur une route d'Angleterre, Lawrence se tua à motocyclette, n'était-il pas soldat de la R.A.F., engagé sous un faux nom, ses camarades ignorant que le fameux colonel Lawrence, qui traita d'égal à égal avec les puissants de la terre, c'était ce collègue taciturne et secret. Je trouve que le portrait des personnages eût été plus complet, en nous montrant ça.

Le film a des interprètes dignes de son ambition. Notons les principaux, avec félicitations sincères : Alec Guiness, Anthony Quinn, Jack Hawkins, José Ferrer, Omar Sharif.

Quant à Peter O'Toole, ses yeux bleus n'ont pas fini de faire des ravages sur les écrans du monde. *Michel Duran.*